

Promouvoir une culture du jouet réparable

par

■ **Anais Kasbach** ■

Responsable du développement durable de Lunii

En bref

Consciente de la surexposition des enfants aux écrans et convaincue par la puissance des imaginaires, Maëlle Chassard cofonde Lunii en 2014 avec trois amis. En moins de dix ans, Ma Fabrique à Histoires, petit appareil sans écran permettant de créer et d'écouter des histoires, se vend à plus de 2 millions d'exemplaires. En 2020, la fabrication est rapatriée de Chine en France, pour des raisons de qualité et de contrôle de la production, mais aussi d'engagement dans le développement durable. Par étapes successives, Lunii se lance alors dans l'écoconception, l'amélioration de la réparabilité des produits, la facilitation de leur réparation à domicile ou en atelier, leur reconditionnement, et enfin dans l'économie de la fonctionnalité à travers la location des "conteuses". Alors que l'une des habitudes de consommation du secteur du jouet est d'acheter du neuf et d'oublier les jouets dans un placard ou de les jeter lorsque les enfants ne s'en servent plus, Lunii s'est ainsi progressivement inscrite dans l'économie circulaire.

Compte rendu rédigé par Élisabeth Bourguinat
Séminaire animé par Michel Berry

L'École de Paris du management organise des débats et en diffuse les comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

Séance organisée en partenariat avec la chaire Mines urbaines, financée par ecosystem.

Parrains & partenaires de l'École de Paris du management :

Algoé¹ • Chaire etilab • Chaire Mines urbaines • Chaire Phénix – Grandes entreprises d'avenir • ENGIE • Groupe BPCE • Holding 6-24 • IdVectoR² • L'Oréal • La Fabrique de l'industrie • Mines Paris – PSL • NaTran • RATP • UIMM • Université Mohammed VI Polytechnique

1. pour le séminaire Vie des affaires / 2. pour le séminaire Management de l'innovation



Autres séances du cycle L'Économie circulaire

« Créer le “passeport numérique” des objets, un enjeu pour l'économie circulaire »

par Pierre-Nicolas Hurstel, cofondateur et PDG d'Arianee

« Le défi de MagREEsources : construire une industrie d'aimants terres rares recyclés »

par Sophie Rivoirard, cofondatrice de MagREEsources

« Reconditionner le matériel de restauration : Vesto voit loin »

par Bastien Rambaud, directeur général de Vesto

« Mettre en partage téléphones et ordinateurs : la voie de Commown vers la sobriété numérique »

par Adrien Montagut, cofondateur de Commown

« Accélérer la transition circulaire du secteur de la construction au Québec »

par Alice Rabisse, Centre d'études et de recherches intersectorielles en économie circulaire (CERIEC)

« Comment Schneider Electric prend l'économie circulaire au sérieux »

par Geoffrey Richard, directeur de l'économie circulaire, Schneider Electric France

« Legrand relève le défi du recours aux plastiques recyclés »

par Olivier Gabut, expert plastiques au sein du laboratoire matériaux central de Legrand

« Le bricolage durable : tout un programme ! »

par Gislain Ménard, directeur qualité, groupe ADEO
et Pauline Toulemonde, responsable RSE produits, groupe ADEO

« Mettre des équipements du quotidien en libre-service »

par Yann Lemoine, président de Les Biens en Commun

« Une révolution vertueuse : vendre un service plutôt qu'un produit »

par François Johnston, ancien responsable de la division de Michelin *Tire-as-a-Service*, fondateur de Johnston Circular

« Comment l'association HOP combat l'obsolescence programmée »

par Laetitia Vasseur, cofondatrice et déléguée générale de HOP

« Le défi de Back Market : prouver que l'économie circulaire est un modèle d'affaire soutenable »

par Camille Richard, directrice du développement durable de Back Market

« La sobriété, jusqu'où et comment ? »

par Jean-Louis Bergey, ADEME, chef de projet Énergie-Ressources Transition(s) 2050

« Comment amener le consommateur à vraiment pratiquer la sobriété ? »

par Valérie Guillard, enseignante-chercheuse, directrice du laboratoire Dauphine Recherches en Management

« L'internet des objets, une révolution pour l'économie du recyclage ? »

par Olivier François, directeur du développement de Galloo



L'entreprise Lunii est née de la volonté de réveiller les imaginaires enfantins. Lors d'un atelier, les fondateurs avaient constaté que, lorsqu'on demande à des enfants de dessiner une princesse ou un ogre, toutes les princesses sont des blondes aux yeux bleus et tous les ogres ressemblent à Shrek, le héros d'un dessin animé. Ils ont donc conçu un petit appareil sans écran ni ondes, permettant seulement d'écouter des histoires, sans regarder d'écran. De plus, les récits reposent sur un système d'interaction et d'arborescence : l'enfant choisit les éléments fondamentaux de l'histoire qui va lui être racontée (personnages, objets, lieux) et, par ce choix, devient un peu acteur de l'histoire au lieu de se contenter de l'écouter.

Un projet visionnaire

Avec trois amis, Maëlle Chassard a fabriqué, en 2014, un premier prototype, baptisé Ma Fabrique à Histoires, qui a été présenté au salon Futur en Seine et a remporté le prix du public. Ils ont alors proposé leur concept à l'enseigne Nature & Découvertes, qui les a mis en contact avec un fabricant chinois. Ils auraient préféré s'adresser à un industriel français, mais n'en ont pas trouvé qui soit prêt à fabriquer ce type de produit. Tout le monde leur recommandait de créer plutôt une application ! Il y a dix ans, on n'avait pas la même conscience qu'aujourd'hui des méfaits de la surexposition des enfants aux écrans. Désormais, Lunii a une vingtaine de concurrents...

Mettre l'imagination au cœur du développement de l'enfant

Renforcer la capacité d'imagination de l'enfant a pour effet de développer à la fois sa créativité et sa capacité d'abstraction, ce qui l'habitue à établir des liens entre différentes idées et l'aide ainsi à résoudre des problèmes. L'imaginaire lui permet aussi de s'ouvrir au monde en développant sa curiosité, en lui faisant parcourir d'autres univers, en le sensibilisant aux différences. Grâce à la fiction, il découvre le plaisir de voyager en imagination. Enfin, écouter des histoires lui permet d'enrichir son vocabulaire, d'améliorer sa syntaxe et de comprendre la structure d'un récit.

Les enfants de 3 à 5 ans qui utilisent Ma Fabrique à Histoires emploient souvent des expressions un peu inhabituelles à cet âge, comme : « *Marin d'eau douce !* », « *Malheur de malheur !* » ou « *C'est exquis !* » Au départ, ils ne connaissent pas le sens de ces formules, mais, comme ils écoutent généralement les histoires en boucle, ils finissent par en comprendre la signification grâce au contexte. On estime qu'à l'entrée en cours préparatoire, le différentiel de vocabulaire entre les enfants qui en possèdent le plus et ceux qui en maîtrisent le moins représente environ 2 000 mots, et que ce décalage les suit tout au long de la scolarité. Or, les enfants qui connaissent le plus grand nombre de mots et d'expressions apprennent beaucoup plus facilement à lire, car ils comprennent ce qu'ils lisent.

Lunii aujourd'hui

Les premières Ma Fabrique à Histoires ont été produites dès 2016. Lunii propose désormais trois types de conteuses : Ma 1^{ère} Lunii, destinée aux enfants de 0 à 3 ans ; Ma Fabrique à Histoires, conçue pour les enfants de 3 à 8 ans ; et Flam, qui a vu le jour en 2023 et qui permet aux enfants de 7 à 12 ans d'écouter des histoires d'une durée pouvant aller jusqu'à onze heures. Nous ne proposons pas de produits physiques destinés à des enfants de plus de 12 ans, car c'est l'âge à partir duquel, généralement, leurs parents leur donnent un smartphone.

Lunii est aussi une maison d'édition qui produit des contenus pour ses conteuses. Nous mobilisons de nombreux auteurs et autrices de littérature jeunesse qui travaillent en étroite collaboration avec nos éditrices. Ils produisent